

« Vers une pédagogie de l'oral au cours préparatoire »

Par Zeinab ZHR- Etudiante en master-Promotion 2011

Projet de recherche action dans le cadre du Master en éducation préscolaire et primaire :
option Remédiation et encadrement pédagogiques

Le domaine de la langue ; enseigner à lire, enseigner la grammaire et la conjugaison, enseigner un vocabulaire de base, enseigner à rédiger correctement des textes simples, entretiennent pour les enseignants une certaine confusion. *Ce qui pourrait être travail sur la langue orale en tant que telle devient ou redevient rapidement détour plus ou moins nécessaire pour l'apprentissage de l'écrit.* Il est donc important de définir à grands traits ce que pourrait être une **pédagogie de l'oral**. Car, il manque en effet une conception claire qui pourrait orienter un ensemble de travaux coordonnés. Les textes officiels ou les exigences du socle commun restent très abstraits et laissent dans l'ombre un certain nombre d'options fondamentales.

Les élèves doivent baigner dans un environnement encourageant, porteur de valeurs, afin de pouvoir prendre la parole avec aisance et confiance. Dans sa sixième année de scolarisation l'élève arrive en classe avec l'espoir de dire et d'être écouté en retour. Souvent avec méfiance, hésitation et d'autres fois avec confiance et assurance. Encourager chaque apprenant à dire et se dire, tel est notre rôle en tant qu'éducateurs. Etre à l'écoute du moindre geste, regard ou mot afin de le comprendre, l'accueillir, telle est notre responsabilité. Cette dernière ne peut être oubliée ou négligée car nombreux sont les élèves qui grandissent en ayant peur de s'exprimer ou d'affirmer leur individualité. Nombreux sont ceux qui répètent tout simplement des idées implantées par leurs parents ou leurs professeurs. Peu sont ceux qui créent, s'opposent et s'imposent. Pour cela, le fait de créer, innover, analyser et critiquer doit s'apprendre dès le plus bas âge et être fortement encouragé dans les classes maternelles. Les enseignants devraient **insister sur le « pourquoi »** des conclusions que les élèves émettent suite aux expériences ou aux observations. Ils peuvent aussi exiger suite à n'importe quelle activité menée, une **autoévaluation** de la part des élèves. Cela, dans l'objectif d'habituer

l'enfant à donner son avis, être acteur et pour une bonne préparation au cours préparatoire. L'autoévaluation professionnelle et la remise en question de notre pratique professionnelle nous permettent de constater les besoins des apprenants. *Personnellement, lors de ce retour métacognitif nécessaire à la rédaction du mémoire, je constatais que mes élèves éprouvaient le besoin de s'exprimer et de prendre la parole. Je les percevais comme des allocutaires.*

1) La perception des apprenants comme des allocutaires :

En classe les élèves sont perçus comme des récepteurs du message transmis. Alors qu'ils devraient être des interlocuteurs. Dans « interlocuteur » il y a les mots entre (inter) et parler (loqui). Il s'agit donc de l'acte de parole qui occupe un espace symbolique entre deux personnes qui parlent. Cet espace est fondé d'un peu du locuteur et d'un peu de l'allocutaire. Chacun a un rôle à jouer. Le discours se construit ensemble. Car, parler n'est pas seulement s'exprimer, c'est surtout interagir. Et la parole n'a de sens que lorsqu'elle s'adresse à quelqu'un. La communication n'est réelle que lorsqu'il y a un va et vient entre les interlocuteurs.

Un allocutaire subit l'apprentissage, il est à l'écoute du dit sans forcément interagir. Et comme le langage est une faculté propre à l'homme, être capable d'exprimer et de communiquer sa pensée, la langue est l'exercice de cette faculté. Afin de parler et s'exprimer correctement, les apprenants doivent être encouragés et stimulés par l'enseignant. Ils doivent être écoutés et amenés à penser au contenu du dit grâce aux feedback obtenus. Allocutaires, les élèves semblent dans une passivité. Les chances qu'ils ont de s'approprier le langage sont faibles. Lors du travail en classe, l'attention des élèves est exigée. Ils doivent être attentifs, écouter et écrire. Aucun travail de découverte ou de recherche n'est proposé. Le savoir est présenté, transmis et l'erreur ne semble pas avoir de place. Dans une telle ambiance de travail, règne la lassitude des apprenants.

Cette approche ne prend pas en compte les acquis ou le fait que les élèves ne décodent pas de la même façon le message de l'enseignante. De son côté, l'enfant ne profite guère de situations authentiques où des personnes échangent des propos, interagissent par le biais du langage. Alors qu'il est évident que les situations de communication sont des phénomènes sociaux très importants.

2) L'absence de la voix de l'enfant :

D'après René de La Broderie dans le « métier d'élève »¹, une des premières fonctions de l'école est justement d'apprendre à communiquer. La communication doit donc être omniprésente, elle constitue le cadre et le vecteur qui permettent d'apprendre ensemble. Ainsi, une approche transmissive ne peut permettre à la parole de l'enfant de prendre place et d'être valorisé. Elle ne peut favoriser une maîtrise du langage oral ni le développement des compétences langagières. Ce genre d'approche ne permet pas à l'enfant de s'affirmer en tant que futur citoyen démocrate, de dire en toute liberté ou d'apprendre à apprendre. Elle limite plutôt ses capacités, ses talents et son potentiel en tant qu'être social.

En comparant ma préparation à celle des autres sections, j'ai constaté l'absence de la voix de l'enfant. Malgré ma conscience qu'au cycle des apprentissages fondamentaux, les élèves doivent continuer leur apprentissage en respectant l'organisation de la phrase, en employant des expressions de relations, de causalité, des circonstances temporelles et spatiales. Ceci va de pair avec l'utilisation plus adéquate de la conjugaison, d'un vocabulaire de plus en plus diversifié, des prises de parole de plus en plus longues et mieux organisées. Les élèves arrivent donc à un stade du langage où ils doivent respecter les sujets traités et les règles de communication, s'entraînent à écouter et comprendre les textes lus par le maître, à en restituer l'essentiel et poser des questions.

Ainsi, après avoir assisté à une séance d'oral dans une autre section, je constatais que les élèves de cette classe s'exprimaient avec fluidité. Je supposais qu'ils avaient plus d'occasions de parler et de s'exprimer en langue française. Je remarquais qu'ils construisaient des phrases structurées et syntaxiquement correctes. Ils respectaient le temps de parole des autres et présentaient leurs points de vue en communiquant avec aisance et confiance.

Je pris conscience donc du besoin relatif à ma pratique d'un côté et aux apprenants d'un autre côté. Je réalisais l'importance de la conversation et des habitudes de mises en commun au sein du groupe. Car, effectivement c'est à force de dire faux que l'enfant se corrige et apprend à dire vrai. Savoir parler ce n'est pas seulement savoir s'exprimer individuellement. Le sens d'un discours se construit à plusieurs, à partir des contributions de chacun.

¹ La Borderie René, (1991), *Le métier d'élève*, Hachette, éducation, Paris, p32.

Ainsi, participer à un échange oblige à prendre en compte l'autre pour pouvoir construire avec lui du sens. *Savoir parler ne s'apprend pas aussi facilement, c'est un apprentissage continu, un art.* C'est avant toute chose une relation avec ses interlocuteurs.

3) L'importance de la relation parlée :

« **La qualité de relation parlée dépend de notre efficacité pédagogique.** »² Il ne s'agit pas de la relation parlée entre l'enseignante et les élèves mais de celle qui devrait exister entre les élèves. Il est donc important de s'attarder sur la qualité des rapports qui devraient avoir lieu entre les apprenants et influencer sur la façon dont ils utilisent la langue à l'oral.

Comme nous l'avons déjà signalé, il est impossible de parler sans établir une relation avec ses interlocuteurs. Interagir est donc crucial et nécessite que les interlocuteurs s'engagent les uns à l'égard des autres. Autrement dit, un échange n'est possible qu'à certaines conditions. Les interlocuteurs ont le droit de prendre la parole mais pas n'importe comment. Ils ne peuvent pas couper la parole à celui qui parle. Ils exigent un respect les uns des autres. Ce respect fonde la relation parlée. Car respecter les autres passent par certaines conduites langagières mais pas seulement. Philippe Breton considère que « l'écoute est la matrice du respect de l'autre. »³ Selon lui, c'est à travers une attitude d'écoute mutuelle que les interlocuteurs se respectent. S'écouter permet de construire une relation parlée respectueuse.

Ecouter c'est accueillir avec faveur ce qui est dit. C'est s'appliquer à entendre et diriger son attention vers ce qui est dit. C'est tout d'abord une présence : montrer que l'on participe à l'échange, que l'on reçoit la parole de son interlocuteur. L'écoute relève aussi d'une attitude empathique. Une attitude entendue comme l'a défini Jean Artaud dans « L'écoute, attitude et techniques »⁴, c'est-à-dire « une manière d'être personnelle caractéristique de la personnalité profonde ».

Nous constatons qu'à la base de tout échange existe **une relation entre les interlocuteurs.** Par conséquent, la maîtrise du langage oral et de la langue française parlée pourrait dépendre de cette relation. Mes préoccupations en tant qu'enseignante se situent à plusieurs niveaux :

² Luciano-Bret, Flora, (1991), *Parler à l'école, éthiques, mobiles et enjeux*, Armand Colin, Paris, p 15.

³ Breton Philippe, (2003), *Eloge de la parole*, La découverte, Paris, p 37.

⁴ Artaud, Jean, (1991), *L'écoute, attitude et techniques*, Chronique sociale, Lyon, p 61.

au niveau de la relation parlée, de la capacité des élèves à communiquer et converser et de l'implication des élèves dans le processus d'apprentissage.

En fonction de ces préoccupations, la problématique de mon projet a été d'étudier l'impact de « *la qualité de la relation parlée* » (Flora Lucian-Bret⁵) *entre les élèves, dans le cadre d'un projet pédagogique, sur la maîtrise du langage oral au cours préparatoire.*»

Cette problématique remet en question la qualité d'écoute en tant qu'enseignante. Ainsi, vu le fait que l'oral n'existait pas dans les emplois du temps, il fallait l'insérer. Comment saisir l'enjeu de l'échange sans écouter ? Il faut comprendre ce qui est dit, intervenir au bon moment et prendre en compte les différents points de vue.

4) Le projet et la maîtrise de la langue orale :

Selon Henri Wallon, « Le goût que l'enfant prend aux choses peut se mesurer au désir et au pouvoir qu'il a de les manier, de les modifier, de les transformer. Détruire ou construire sont les tâches qu'il ne cesse de s'assigner à leur égard. Ainsi, il explore les détails, les rapports, les ressources diverses. C'est aussi en vue de tâches déterminées qu'il fait choix de ses camarades. Suivant les jeux ou les travaux, ses préférences changeront. Assurément, il a des compagnons habituels, mais c'est à leurs entreprises communes que se ramènent tous les entretiens. Ils sont unis comme les collaborateurs ou les complices des mêmes besognes, des mêmes projets. L'émulation dans l'accomplissement d'un travail est leur moyen de se mesurer entre eux. Le champ de leur rivalité, c'est celui de leurs occupations. Il en résulte une diversité de rapports de chacun avec chacun, d'où chacun tire la notion de sa propre diversité selon les circonstances et en même temps de son unité à travers la diversité des situations. »⁶
S'exprimant ainsi, H. Wallon met le doigt sur **l'intérêt de mener, pour sa construction personnelle, des projets à dimension collective.**

Le projet pédagogique est une réalisation qui transforme la réalité. C'est une réalisation collective, choisie et menée par un petit groupe, tenant compte des particularités de chacun de ses membres et des situations concrètes communes à ceux-ci. Le projet tel que nous l'avons présenté, facilite la maîtrise de la langue dans le sens où non seulement il motive les élèves et leur offre la possibilité de vivre des situations authentiques qui favorisent l'apprentissage,

⁵ Luciano-Bret, Flora, (1991), *Parler à l'école, éthiques, mobiles et enjeux*, Armand Colin, Paris, p30.

⁶ Wallon Henri, (1945) *Les origines de la pensée chez l'enfant*, PUF, Paris, p62.

mais aussi les responsabilise. Ils deviennent donc plus impliqués, acteurs et communicateurs. L'élève apprend donc à s'insérer dans un groupe, se débrouiller, se défendre et à transformer ses conditions concrètes d'existence.

Cependant, la réalisation d'un projet exige l'implication de l'enseignant et des élèves. Il est aussi nécessaire d'avoir recours à la transdisciplinarité en accordant la valeur au « faire » de l'élève, pour mettre en crise, en déséquilibre les représentations mentales des élèves. Une analyse des productions permettra d'indiquer la transformation des représentations, des identités et de leurs processus.

4.1) L'organisation du projet :

L'oral n'est pas toujours envisagé comme un objet à maîtriser. Il n'est pas évident pour les apprenants de concevoir le langage oral comme un objet d'étude et d'apprentissage. La langue est, la plupart du temps, uniquement perçue comme un vecteur de l'apprentissage, un moyen de communication qui permet de réfléchir et d'apprendre. Ce projet devrait mettre les apprenants dans des situations de communication porteuses de sens.

4.1.1) Les objectifs :

-Le premier objectif du projet est d'amener les apprenants à développer leur expression orale en classe. Cela en les sollicitant par des situations de communication variées, notamment l'échange collectif et le débat.

-Le deuxième objectif est d'amener les élèves à trouver des moyens d'ajuster et de contrôler leur parole en fonction de leurs interlocuteurs et de la situation. Les activités méta langagières sont considérées comme une aide précieuse à l'amélioration de l'utilisation de la langue à l'oral.

De manière plus spécifique, je m'attendais à ce que les élèves maîtrisent le langage d'évocation et deviennent de bons communicateurs. Pour cela, à la fin du projet, je souhaitais qu'ils osent prendre la parole et deviennent capables :

- ✓ de s'exprimer en formulant une phrase syntaxiquement correcte ;
- ✓ de réutiliser oralement le lexique relatif au projet de classe ;
- ✓ de rapporter un événement ou une information très simple ;

- ✓ de raconter une histoire connue en s'appuyant sur des illustrations ;
- ✓ de manifester leur compréhension d'un récit ou d'un documentaire lu par un tiers ;
- ✓ de décrire des images ;
- ✓ de reformuler des consignes et de prendre part à des échanges en sachant écouter les autres ou en posant des questions.

Par conséquent, l'aboutissement de ce travail est de montrer aux élèves qu'ils peuvent exercer un pouvoir sur leur façon de parler, qu'ils peuvent en faire un instrument d'autonomie et au-delà, un instrument d'exercice de leur citoyenneté.

4.1.2) Les différentes étapes du projet :

J'ai essayé d'élaborer un projet qui s'intègre à la vie de la classe et aux apprentissages en cours. Le thème abordé est la prévention contre les incendies au Liban (initié par Défi Liban), un sujet qui offre la possibilité d'amener les élèves à réfléchir à un problème écologique. Le produit final du projet est la création d'un spot publicitaire. Ce projet doit faciliter l'acquisition de compétences langagières, permettre aux élèves de s'exprimer en faisant attention à la tonalité de la voix et l'articulation des mots.

Ainsi, les différentes étapes du projet sont :

Première étape : Visite de Deir El Qamar (forêt victime de plusieurs incendies). Organisation d'un échange collectif avec les apprenants en vue d'analyser la qualité de leurs échanges.

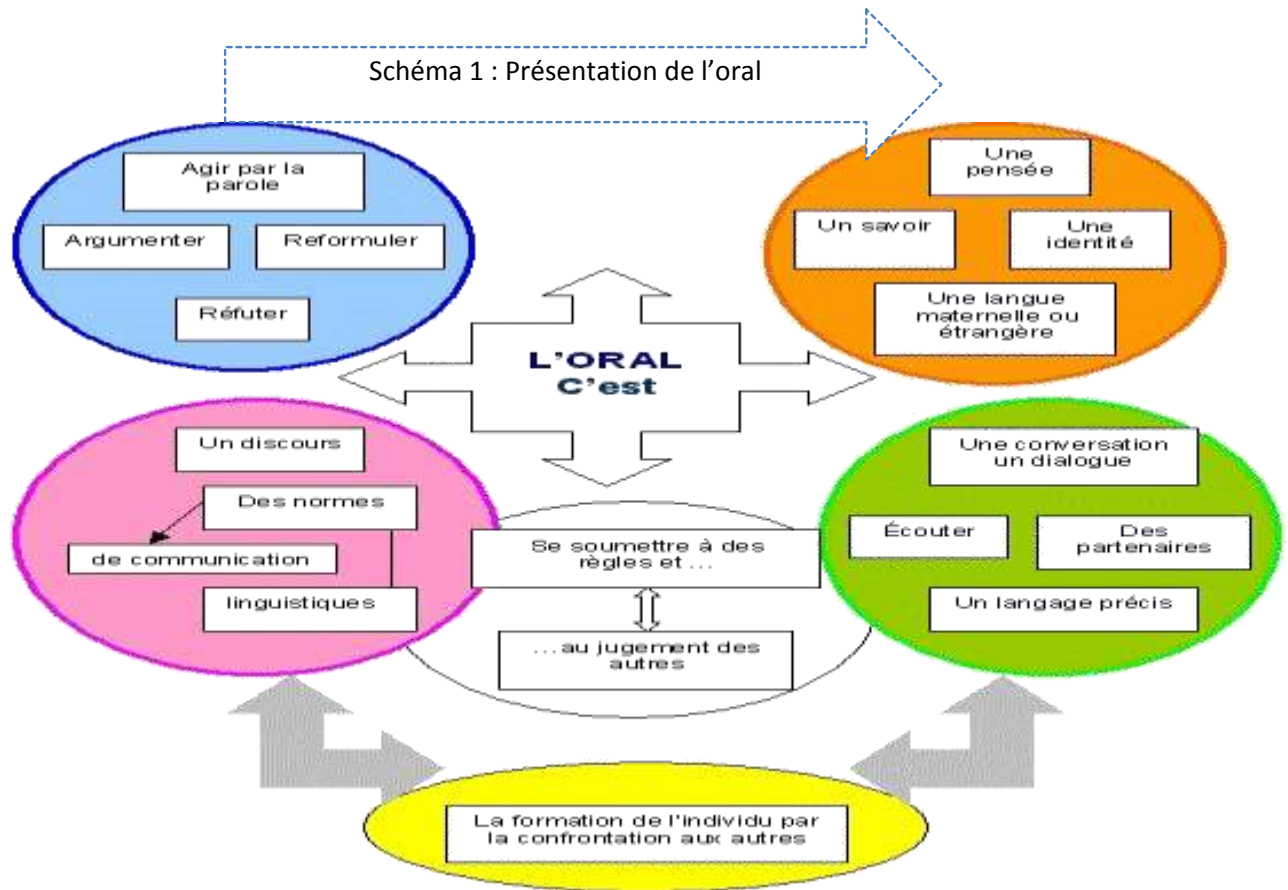
Deuxième étape : Organisation de plusieurs débats et conversation autour du même thème écologique en vue d'encourager les élèves à s'exprimer et présenter leurs avis ou leurs arguments.

Troisième étape : Elaboration et mise en place d'une fiche intitulée « écoute parole ».

Quatrième étape : Création d'une publicité dans l'objectif de prévenir les incendies au Liban. Peinture d'une toile « Protégeons la planète », à installer dans la cour de l'établissement.

Le changement effectué était remarquable. En début d'année, mes élèves communiquaient 30 minutes par semaine alors que dans le cadre du projet ils parleront 140 minutes par semaine. Mon emploi du temps contenait deux types d'oral spontané et guidé. Je précise que la construction du langage oral se faisait deux fois par semaine durant des séances guidées. Les

mardis, des séances portaient sur le débat et les échanges collectifs et les jeudis je divisais la classe en sous-groupes afin de remédier aux difficultés langagières des élèves (syntaxe / vocabulaire). Ce projet dura environs 4 mois. Il se basait sur les fondements théoriques suivants :



Ce projet visait la structuration du langage oral des élèves et non le verbiage. Il est donc important de donner à l'enfant des possibilités de devenir maître de lui-même. **Le langage doit devenir un moyen de se construire et de s'épanouir en tant qu'un être social intellectuellement indépendant.**

4.1.3) Le déroulement du projet :

Première étape : Suite à la visite de Deir El Qamar (forêt victime de plusieurs incendies), j'ai initié une mise en commun. Les enfants ont assez vite compris que l'objectif était de les amener à prendre conscience du déséquilibre qui existe au niveau de l'échange. Les élèves ont souligné le non-respect de la parole de l'autre avec ceux qui parlent en dehors de l'échange et qui n'écoutent pas le locuteur désigné. Ils ont également perçu une certaine inégalité dans la

prise de parole : il y a ceux qui monopolisent la parole et ceux qui participent peu, voire pas du tout. Cet aspect est même ressenti comme une injustice : « c'est toujours les mêmes qui parlent ». **L'espace de communication est envisagé comme un espace où chacun a droit à la parole et exige un minimum de respect.**

Dans une seconde étape du projet, je m'attardais sur l'organisation de plusieurs débats et conversations autour du même thème écologique en vue d'encourager les élèves à s'exprimer et présenter leurs avis ou leurs arguments.

*Lors de la troisième étape, nous sommes arrivés à la conclusion « **pour apprendre à parler ensemble, nous devons apprendre à écouter** ». Les élèves étaient ensuite amenés à trouver des solutions possibles. J'ai amené les élèves à comparer l'échange oral à un conte. Pour améliorer l'écriture d'un petit conte, ils avaient réalisé une grille de critères. Ils ont donc compris que pour améliorer l'exercice de la parole dans un échange collectif ils pourraient faire de même. Après un temps de recherche plusieurs propositions ont été faites et ont amené à la constitution d'une fiche écoute-parole que les élèves ont élaborée :*

*Dans une quatrième étape, j'étais arrivée déjà à la création d'une publicité dans l'objectif de prévenir les incendies au Liban. En parallèle les élèves tellement motivés par le projet écologique, souhaitaient peindre une toile intitulée « **Protégeons la planète** » et décidèrent de l'installer dans la cour de l'établissement. Cette activité artistique fut par excellence un moyen d'apprendre à attendre son tour. Les élèves se trouvaient constamment dans des activités basées sur une approche communicative.*

4.2) La pratique d'une approche communicative :

L'acquisition de la compétence de communication orale est tout à fait déroutante pour les élèves qui apprennent une langue et qui n'ont pas l'habitude de s'exprimer chez eux en français. Ainsi, afin d'amener mes élèves à s'exprimer oralement je vérifiais qu'ils ont une idée précise, des informations, quelles qu'elles soient, des opinions diverses et des sentiments qu'ils souhaitent exprimer. Je réalisais l'importance du fait d'avoir un objectif clair de ce que l'on veut exprimer. Je m'attardais aussi sur la structuration des idées exprimées car la manière dont on présente ses idées est très importante. Le récepteur du message doit sentir que les idées s'enchaînent de façon logique avec des transitions bien choisies. Autrement il ne pourra pas en saisir le contenu et y répondre. Je considérais aussi important de s'attarder sur le

langage ou la correction linguistique. En fait, dans une communication courante il est important de se faire comprendre et d'exprimer ce que l'on a réellement l'intention de dire.

Discuter est une activité courante et spontanée. Les élèves la pratiquent en famille, dans la rue, à deux, à plusieurs, sur toutes sortes de sujets et à l'école. Avec des appartenances diverses, les discussions diffèrent donc, par le sujet, le nombre de participant, la forme, et surtout par l'enjeu. On peut discuter pour garder le contact, pour convaincre, démêler un problème ou confronter des points de vue. A cette activité spontanée on peut rattacher le débat qui est une discussion structurée, c'est-à-dire centrée sur un sujet précis, avec un enjeu identifié et des règles assez contraignantes qui régissent la circulation de la parole. D'où l'importance d'avoir abordé avec les élèves les principes de la discussion et du débat. Ce dernier peut être vu comme une forme aboutie de la discussion, avec des règles explicites.

J'avais même remarqué que ces activités concernent directement le développement de la citoyenneté et que la discussion constitue un objet d'apprentissage. En passant par le débat les élèves développent des habilités d'expression et s'affirment au niveau personnel. Ils font preuve de neutralité, de tolérance, d'objectivité et d'une ouverture d'esprit.

4.3) L'impact du projet d'oral :

Les moyens utilisés auprès des élèves afin de les amener à maîtriser le langage oral conditionnent leurs productions verbales. En réalité, les enseignants ignorent le fait que « l'enfant ne produit de discours que si certaines conditions préalables sont satisfaites : désir de communication, conditions affectives favorisant le langage, insertion de l'enfant dans le monde de la signification, possibilité à la fois mentale et motrice de transformer une pensée ou enchaînement de pensées en une production sonore significative »⁷. L'enfant doit donc disposer de signifiants, de mots chargés de sens, d'un vocabulaire, et d'un système phonologique.

Si nous souhaitons qu'un élève sache parler, il faut qu'il maîtrise un fonctionnement syntaxique lui permettant d'énoncer explicitement au moyen seul du langage verbal une

⁷ Laurence Lentin et Christiane Cleese, Jean Hebrad, Isabelle Jan, (1986), Tome 3, *Du parler au lire, Interaction entre adulte et enfant*, 5ème édition, ESF, rue viete, Paris , p 57

pensée. L'observation des comportements langagiers interlocuteurs nous permet de reconnaître les changements réalisés dans le cadre de ce projet d'oral.

5) Les résultats de l'évaluation sommative :

En revenant aux objectifs évalués, je remarquais une certaine amélioration au niveau de la qualité des échanges et j'arrivais à pointer les compétences qui étaient acquises, en cours d'acquisition ou à retravailler :

- 🌈 10% d'élèves capables d'écouter autrui. Ils ajoutaient des informations pertinentes au propos émis. Ces élèves avaient toujours leur mot à dire, leur argument à présenter ou leurs exemples à partager.
- 🌈 20% d'élèves ayant besoin d'explications. Ils posaient des questions afin de mieux cerner et de mieux comprendre le contenu du débat ou de l'échange. Ces élèves apparaissaient souvent déconcentrés.
- 🌈 30% d'élèves acceptaient différents points de vue. Ils ne rentraient pas en conflits lorsqu'il s'agissait de contre-argument mais faisaient plutôt preuve d'une ouverture d'esprit et d'une acceptation des avis d'autrui.
- 🌈 40% d'élèves restaient dans les propos de l'échange. Ils faisaient un retour automatique au sujet proposé suite à chaque exemple donné.

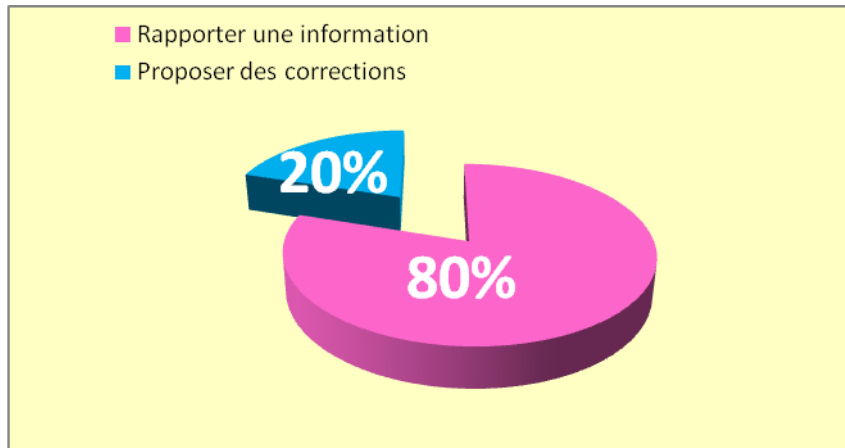
Ces résultats prouvaient que les apprenants se trouvaient dans une phase d'adaptation à de nouvelles situations de communication. Ils n'étaient pas habitués à prendre la parole ou écouter autrui. En effet, pour qu'un enfant soit capable d'exposer son point de vue, proposer et interagir, il faut qu'il soit constamment dans un environnement qui l'amène à dire sans hésiter. L'élève doit donc se sentir libre de dire dans une conversation ce qu'il souhaite. Le développement de l'individualité des apprenants doit être fortement encouragé. En tant que nouveau communicateur, les élèves avaient besoin de plus d'orientation, d'explication et d'un cadre d'échange structuré. Ils avaient besoin d'être sollicités davantage, et corrigés lorsqu'ils commettaient des erreurs.

Lors de l'évaluation sommative il fallait aussi vérifier si les apprenants devenaient capables de :

- rapporter un événement, une observation ou une information en se faisant clairement comprendre ;
- proposer des corrections pertinentes portant sur la cohérence d'un texte et sa mise en mots. (Parler sur l'écrit/Parler sur le dit) ;
- dégager la signification d'une illustration.

L'entretien individuel que je menais par la suite auprès de chaque membre du groupe me permit de reconnaître les capacités des apprenants et d'arriver à une sorte de classification des élèves en fonction de leurs habiletés.

Le nombre d'élèves capables de s'exprimer pour rapporter ou pour exercer des activités métalinguistiques :



À la fin du projet je me rendais compte que :

- 80% des élèves étaient capables de rapporter la visite de Deir el Qamar et du Bois de pins. Ils étaient capables de raconter les détails de la sortie avec précision. Certains décidaient de partager avec le groupe classe une illustration rencontrée relative au projet écologique en justifiant son interprétation à l'aide d'éléments présents dans l'image.
- 20% des élèves étaient capables de proposer des corrections pertinentes portant sur la cohérence d'un texte écrit et sur sa mise en mots. Ils repensaient donc au dit.

Motivés par la sortie, des élèves en classe rendaient compte de leur vécu, expérimentaient, se questionnaient et adoptaient la posture de communicateur. Ces résultats prouvent l'efficacité du projet. Ce dernier était une opportunité. J'allais à la rencontre des apprenants avec lesquels je travaillais. J'analysais les résultats obtenus et modifiais mes représentations concernant l'apprentissage et la maîtrise de la langue française à l'oral.

Les données relevées soulignent les progrès des apprenants. Ils devenaient capables de converser et de communiquer dans une ambiance accueillante.

La perception des signes de la parole en tant qu'intentions significatives devient alors un enjeu fondamental pour la construction du sens dans les interactions orales en apprentissage.

En effet un élève qui pose une question n'attend pas qu'on réponde à sa question, mais plutôt à son questionnement.

Lors des interactions orales nous apprenons en tant qu'éducateurs à mieux connaître nos élèves, leurs capacités d'expression, leur style personnel et leur originalité. Ce n'est donc qu'en les laissant faire, en leur offrant la possibilité de faire que nous rendions efficace les interactions orales.

L'enseignante a besoin du contact avec son expérience intérieure, c'est-à-dire ses sentiments, ses émotions, ses valeurs, ce qui a un sens pour elle, pour être capable de prendre du recul et de ne plus se sentir agressée par le refus des élèves ou blessée par les échecs. Le contact authentique avec son espace intérieur lui permettra d'être disponible à l'expérience des élèves sans s'épuiser et avec une certaine efficacité. C'est alors qu'elle pourra le mieux leur offrir un « **espace d'écoute** » et adopter une **démarche d'écoute : de l'extérieur vers l'intérieur**. Car c'est essentiellement grâce à cette écoute que se construira de manière efficace l'oral chez l'apprenant. Il sera capable de dire pour améliorer ses productions langagières, sa propre qualité d'écoute et ses capacités d'analyse. Il développera aussi ses modes de pensée et renforcera son profil de citoyen démocrate.